LA FAUSSE MONNAIE ESPAGNOLE, UNE INDUSTRIE BIEN FRANCAISE

MICHEL DHENIN

Làm. 9

L'histoire du faux-monnayage reste à écrire. Nous réalisons peu quelle pouvait être son importance et quel rôle il pouvait jouer dans l'économie monétaire. Cet artisanat illicite était très répandu en France à toutes les époques et sous de multiples formes. Nous nous intéresserons ici à la fabrication et à la mise en circulation en France de fausses monnaies de type espagnol au cours des XVe, XVIe et XVIIe siècles; notre but est simplement de faire mieux connaître quelques exemples et non de mener une enquête exhaustive sur un sujet qui prendrait alors une ampleur considérable.

C'est au XVe siècle semble-t-il qu'apparaissent de telles relations monétaires illégitimes entre l'Espagne et la France. L'esprit industrieux de nos ancêtres trouve à s'exercer dans la fabrication de florins d'or des rois d'Aragon. La technique employée est la même dans tous les exemples connus: on fabriquait ces pièces en cuivre et on les dorait.

M.V. Lafont en a publié un exemplaire conservé au Musée Puig de Perpignan[1] "Florin: cuivre: faux du temps. Marque d'atelier peu lisible, probablement M = Mallorca; de chaque côté du Saint, un chien debout, marque de Père Descatllar, qui a opéré sous Alphonse V, mais dont les florins sont au nom de Martin".

La Bibliothèque nationale de Paris conserve un florin similaire en cuivre encore en grande partie doré; il porte la titulature d'Alphonse V (1416-1458):
:S:IONANNES: BM, Saint Jean-Baptiste entre un chien et un boeuf.
+ARAG-O.REX.A., fleur de lis florencée.
poids: 2,96 g. (Pl. 9, n° 1).

La pièce est percée et l'on pourrait croire que ce trou était destiné à la démonétiser; cependant l'emplacement de celui-ci, à l'aplomb de la figure du Saint, prouve qu'il avait pour but de permettre la suspension de cette pièce comme médaille de dévotion, ce qui est un comble pour une pièce fausse!

Un autre faux florin, de cuivre également mais entièrement dédoré, a été découvert récemment dans une grotte à Moux (Aude)[2]. Il ne porte pas de nom de roi et pourrait être attribué à l'interrègne 1410/1412:
SolON-o-ANN(écu)So, Saint Jean-Baptiste; l'écu imite celui d'Aragon.
o+oARAo-oGO REXo, fleur de lis florencée.
poids: 3,22 g. (Pl. 9, n° 2).

Il a été trouvé dans la grotte des Chambres avec un faux écu au soleil de Louis XI et un flan de cuivre (diamètre 25 mm; 1,74 g.) peut-être destiné à la frappe d'un faux écu au soleil. Ce matériel montre bien que cette grotte était l'atelier clandestin de ces faux-monnayeurs; on connait d'ailleurs d'autres exemples de grottes ayant servi d'officine discrète.

On connait des documents qui font mention de ces fabrications de florins d'Aragon faux[3]. Les florins d'Aragon ont été frappés en abondance et il est tout naturel qu'ils aient tenté les faussaires du Sud-Ouest de la France où ils ont circulé en grand nombre.

Cependant cela est loin d'atteindre l'ampleur géographique et l'importance numérique que prendra le faux-monnayage aux types espagnols aux XVIe et XVIIe siècles, parallèlement à l'accroissement des frappes de monnaies royales espagnoles tant d'or que d'argent et au développement de leur circulation en France[4]. Il reste de nombreux témoins de cette coupable industrie: documents judiciaires, monnaies fausses, mais aussi —ce qui est beaucoup plus intéressant— plusieurs coins monétaires.

M. Jean Duplessy nous a amicalement autorisé à publier une paire de coins qui lui fut donnée autrefois par un

expert parisien qui n'a malheureusement pu en préciser la provenance, celle-ci est cependant très probablement française.

X:FE§R(NAND§ET)§EL(ISABET§DE)I GRA, bustes affrontés du roi et de la reine; entre deux, un S.
Coin carré, 32 mm de côté, 19 mm de hauteur. (Pl. 9, n° 4a).
SVB§VMBR)AS§(ALARVM§TVARVM, Armes d'Espagne supportées par une aigle.
Coin carré, 32 mm de côté, 16 mm de hauteur. (Pl. 9, n° 4b).

Malgré leur état de conservation, on y reconnait facilement des coins pour la frappe de doubles excellentes au nom de Ferdinand et Isabelle, avec la marque de l'atelier de Séville.

Le Cabinet des médailles de Paris a fait l'acquisition en 1975 du "trésor" de Crozant (Creuse) jadis publié par H. Hugon[5]. Ce curieux trésor, trouvé en 1922 au cours du creusement d'une cave dans un vieux bâtiment, compte 61 monnaies authentiques: des blancs ou douzains des rois de France depuis Charles VIII jusqu'à Henri IV, une monnaie de Milan, et 17 monnaies espagnoles aux noms de Ferdinand et Isabelle en argent. En outre il y avait cinq pièces fausses également aux noms de Ferdinand et Isabelle et une paire de coins au nom de Philippe II.

Ces cinq monnaies fausses sont en billon et non en cuivre comme le pensait H. Hugon; ce sont des pièces de quatre réaux qui portent la marque de l'atelier de Séville; elles sont toutes de mêmes coins de droit et de revers:

FERNANDVSoE(To)EL(ISAB)EToDEoGo, Armes d'Espagne couronnées; à gauche: S; à droite: o/iiij.

+REXoE(ToREGINAoCAS)ToLEGIOoARAGO.S, joug et faisceau; dans le champ. ◘. Les flans sont très grossièrement découpés et les coins ont porté irréguilièrement; les poids varient beaucoup: 8,59 g.; 8,84 g.; 9,24 g.; 9,73 g.; 9,77 g. (Pl. 9, n° 6).

La paire de coins retrouvée avec ces monnaies servait à frapper des fausses pièces de quatre réaux au nom de Philippe II avec la marque de Séville:

PHILIPPVS.II.DE(I.GRATIA, Armes d'Espagna couronnées; à gauche: S; à droite: iiij.
Coin cerré, 38 mm de côté, 21 mm de hauteur. (Pl. 6, n° 5a).
+.HISPANIA(RVM.R)E(X)., croix cantonnée de Castille et Léon dans un polylobe; en cantonnement de celui-ci: ◘.
Coin carré, 38 mm de côté, 20,5 mm de hauteur. (Pl. 9, n° 5b).

Il est évident que le propriétaire de cet ensemble utilisait le métal des pièces de billon françaises, un peu amélioré par l'apport de l'argent de meilleur aloi de quelques pièces espagnoles pour fabriquer des pièces de quatre réaux au type de Ferdinand et Isabelle et de Philippe II à un titre très faible -- si faible que H. Hugon a cru que les monnaies fausses étaient en cuivre.

Au Cabinet de Paris est également conservé un coin de droit pour la frappe de pièces de deux escudos ou de deux réaux de Philippe II, toujours avec la marque de l'atelier de Séville:

PHILIPPVS II DEI GRATIA, Armes d'Espagne couronnées; à gauche S/II; à droite: II.
Coin carré, 28 mm. de côté, 22 mm. de hauteur. (Pl. 9, n° 7).

Ce coin est d'une exécution plus soignée que ceux que nous avons étudiés jusqu'ici: la gravure est supportée par une partie circulaire haute d'environ 1 mm. Il passe pour avoir été trouvé vers 1890 par un cultivateur dans les environs de Saint-Denis près de Paris. Il appartint à Adrien Blanchet qui le publia[6] et en fit don au Cabinet des Médailles en 1945.

Il convient, bien qu'elle n'ait pas été faite en France, de mentionner la découverte dans le puits du château de Rochefort, en Luxembourg, de plusieurs coins dont deux sont de type espagnol; M.R. Weiller les décrit ainsi dans sa récente publication[7]:

"Cuatro escudos (or) (Séville) HEISS 4.
Rv.: + HISPANIARVM REX, croix potencée (dite de Jérusalem) dans un quadrilobe à double nervure orné de tréfeuilles aux angles rentrants et d'un annelet dans chaque angle extérieur".
Coin cylindrique, diamètre 36 mm., longueur 38 mm.
"Dos escudos (or) (Séville) HEISS 2.
Av.: PHILIPPVS.DE(I.)GRATIA, écu aux armes du roi, sommé d'une couronne; à gauche: S sur un carré; à droite: II."

Coin en forme de pyramide, cylindrique pour la partie gravée, et comportant une pointe pour être fiché dans un billot; diamètre de la face 30 mm., longueur totale 160 mm., longeur du coin 76 mm., largeur à la base 53 mm., longueur de la pointe 84 mm.

Une trouvaille faite en 1837 lors de la démolition d'une tour du château de Pithiviers a été publiée par P. Mantellier[8] : un vase de terre grise — peut-être un creuset — contenait 42 monnaies de cuivre aux types de l'escudo (19 exemplaires) avec la marque de Séville, du double escudo (22 exemplaires) avec la même marque, et du quadruple escudo (1 exemplaire) sans marque, ainsi que "trois cylindres ou rouleaux en fer", qui étaient les coins pour les frapper. Ce matériel fut donné à la Société archéologique de l'Orléanais, qui fit don de trois monnaies au Cabinet des médailles de Paris[9], où je n'ai pu malheureusement les retrouver.

M.L. Villaronga a publié récemment quatre coins conservés au Musée de Saint-Gaudens[10] :

o.PHILIPPVS.III.DG.o, Armes d'Espagne couronnées; à gauche: ./S/.; à droite: .VIII. verticalement de haut en bas.
Coin carré, 45 mm. de côté, 32,3 mm de hauteur.
HISPANIARVM REX xooox 1636, croix cantonnée de Castille et de Léon dans un polylobe.
Coin carré, 45 mm. de côté, 26 mm. de hauteur.
Sans légende, Armes d'Espagne couronnées; à gauche: ./V/S/./I horizontal/.; à droite .II. verticalement.
Coin carré, 32 mm. de côté, 27 mm de hauteur.

HISANIA X 1593 o, croix cantonnée de Castille et de Léon dans un polylobe.
Coin "carré", 31 x 33 mm. de côté, 27 mm de hauteur.

Ces deux paires de coins qui ont servi à frapper des pièces de huit réaux de Philippe III à la marque de Séville et au millésime de 1636, et des pièces de deux réaux de Philippe II à la marque du même atelier et au millésime de 1593 sont encore respectivement accompagnées d'une pièce métallique en forme d'anneau carré qui permettait leur ajustement pour la frappe.

Dans ce même volume Mme Françoise Dumas décrit le matériel de faux-monnayeur conservé au Musée de Périgueux qui comprend lui aussi des coins pour la fabrication de monnaies espagnoles[11].

Ces trouvailles de coins sont des documents extrêmement précieux qui nous permettent de saisir à la source même ce phénomène du faux-monnayage; nous sommes ainsi sûrs du lieu où été exercée cette activité criminelle, et nous avons en main les outils même du coupable, ce qui nous permet de comprendre la technique qu'il utilisait.

La témoignage des monnaies fausses est beaucoup plus fragile: rares sont les cas où l'on soit sûr du lieu de fabrication. Il en est cependant ainsi pour la trouvaille de Corgnac (Dordogne) faite en 1889 qui consistait en fausses monnaies en plomb aux types de Philippe II[12]. Par contre il est peu probable que la pièce de deux réaux de Philippe II du trésor de Saint-Pierre-Quiberon[13] (Pl. 9, n° 3) et la pièce de huit réaux du trésor de Pange (Moselle) (Pl. 9 , n° 8) —qui est coulée— aient été fabriquées en France: cas deux trésors enfouis respectivement en 1590/1598 et en 1637 ne contiennent que des espèces espagnoles.

Pour les monnaies conservées dans les collections et dont les provenances ont été perdues, il est très difficile de se prononcer. Le Cabinet des médailles de Paris conserve quelques monnaies fausses:

Une pièce de deux escudos de Philippe II avec la marque de l'atelier de Séville, en cuivre jaune, pesant 4,35 g.

Sans légende, Armes d'Espagne couronnées; à gauche: S/? ; à droite: o/II. H)ISPANIARVM.R(EX, croix potencée dans un quadrilobe fleuronné cantonné de quatre annelets.

Une pièce de quatre escudos de Philippe IV avec la marque de Madrid, en cuivre, pesant 16,11 g. (Pl. 9, n° 9).

PHILIPPVS.IIII.D.G., Armes d'Espagne couronnées; à gauche ./MD couchés/A/.; à droite ./IIII couchés/.
HISPANIARVM. REX. 1644., croix potencée dans un quadrilobe orné et cantonné de quatre annelets.

On remarquera sur cette pièce les deux coups de burin au droit qui laissent penser que la monnaie était dorée et que l'on a vérifié son métal par ce moyen. Au Cabinet de Paris est également conservée une pièce de huit réaux fausse où la légende est simulée par des bâtons plus ou moins obliques et groupés, et où les pièces héraldiques sont totalement défigurées; cette monnaie n'a sûrement pas été fabriquée en France: elle provient du Proche-Orient où elle fut fabriquée par un faussaire de tradition islamique peu au fait de l'écriture latine et de l'héraldique occidentale.

Un témoignage autre que les coins et que les monnaies fausses peut être invoqué, c'est celui des documents relatifs aux procès pour faux-monnayage. Par exemple A. Blanchet fait état[14] d'un tel procès en Champagne en 1566 concernant entre autres plusieurs acclésiastiques et un armurier qui avaient fabriqué diverses espèces dont des "escuz pistoletz". Une enquête approfondie dans les archives judiciaires apporterait certainement des résultats importants et permettrait de se faire une idée de l'importance de ce faux monnayage aux types espagnols.

Celui-ci s'est probablement développé de manière tout à fait considérable au cours du XVIème siècle. La fabrica-

tion de florins d'Aragon faux était limitée géographiquement à l'extrême sud-ouest de la France à ce que semblent indiquer les lieux de trouvaille ou de conservation des exemplaires; cette espèce en effet ne pénétrait guère à l'intérieur du royaume; le Béarn faisait écran en quelque sorte: le florin d'Aragon fut d'ailleurs contrefait en Béarn[15]. Au XVIème siècle la situation est très différente: la monnaie espagnole, frappée en abondance circule sur le sol de la France en grande quantité et jouit d'une certaine faveur de la part du public et d'une certaine tolérance de la part de l'Etat. La monnaie fausse —fabriquée en France pour être écoulée en France et non pour être exportée en Espagne— pouvait donc se dissimuler facilement dans la masse. Le fait que le modèle soit étranger rendait la fausse monnaie plus difficile à déceler. Les méthodes de fabrication assez expéditives des ateliers d'Espagne et d'Amérique rendait plus légère la tâche des faux-monnayeurs: une monnaie mal gravée, frappée de guingois, sur un flan très irrégulier, avec un coin ne comportant même pas de légende pouvait pourtant tromper son monde, tant les produits de certains ateliers officiels étaient peu soignés. L'époque était favorable à un tel développement du faux monnayage: la France connaissait des temps troublés qui laissaient libre cours à tous les crimes, de sang comme d'argent. On utilisa même le faux-monnayage —ou au contraire l'accusation mensongère de faux-monnayage— à des fins politiques: A. Blanchet[16] a publié un ordre de la Cour des Monnaies à Tours décriant les "Pistollets doubles et quadruples faulx forgez par la Ligue aux armes et marque d'Espaigne"; ces pièces de cuivre doré auraient été fabriquées pour payer la rançon de Ligueurs prisonniers des troupes d'Henri IV.

NOTES

1. *Acta Numismática,* V (1975), p. 65, n° 83; et *Monnaies de Catalogne et du Roussillon (Journées Numismatiques, Perpignan, 1979),* p. 17, n° 65, pl. III, n° 61.

2. *Bulletin de la Société Française de Numismatique,* octobre 1976, pp. 99-100; et *Gaceta Numismatica,* 45, juin 1977, pp. 58-60.

3. Z. Trojanowska, Les Faux-monnageurs devant la Chambre des Monnaies sous le règne de Louis XI (1461-1483) in *Proceedings of the International Numismatic Symposium* [Varsovie-Budapest, 1976], Budapest, 1980 pp. 209-215 sp. p. 214.

4. Sur ce sujet, cf. dans ce volume la contribution de M. Jean Duplessy.

5. *Mémoires de la Societé des Sciences de la Creuse,* XXII, 1922-1924, pp. 494-496.

6. *Revue Numismatique,* 1906, p. 215.

7. R. Weiller, *Les Coins de faux-monnayeurs de Rochefort,* Rochefort, Centre culturel et historique, 1978, p. 281.

8. *Mémoires de la Société Archéologique de l'Orléanais,* I, 1851, pp. 321-366; et *De l'exportation des monnaies étrangères en France, de la contrefaçon des espèces françaises et du faux-monnayage du XIe au XVIIIe siècle,* pp. 56-57.

9. Registre B, p. 170 n° 61 (renseignement communiqué par M.J. Duplessy).

10. *Gaceta Numismatica,* 41, juin 1976, pp. 38-42.

11. Cf. dans ce volume la contribution de Mme Françoise Dumas.

12. *Bulletin de la Société historique du Périgord,* 1889, p. 437; et *Revue Belge de Numismatique,* 1890, p. 538. (Renseignement communiqué par M.J. Duplessy).

13. *Archéologie en Bretagne,* n° 7, 3e trimestre 1975, pp. 31-33; et *Gaceta Numismática,* n° 40, mars 1976, p. 11.

14. *Revue Numismatique,* 1898, pp. 704-706.

15. F. Poey d'Avant, *Les Monnaies féodales de France,* Paris, 1858-1862, n° 3248: avec la légende trompe-l'oeil +ARNG/DNSBE qu'il faut lire G DNS BEARN.

16. *Revue Numismatique,* 1906, pp. 214-217.